



L'AMI DE LENS



Myriam Barras à la fenêtre de notre Musée. L'artiste, originaire de Chermignon, a exposé une partie de ses oeuvres en septembre et octobre. Ses peintures, d'une grande originalité, ont séduit un large public. (Voir en page 8)

Le bisse des Fées

(conte de chez nous)

Depuis Armand Dussex, son musée et ses livres, tout le monde sait tout sur les bisses du Valais. Il en est un cependant qui ne fait l'objet d'aucun écrit dans les archives: le bisse des Fées.

Ce bisse s'étalait sur toute la longueur du Mont Lachaux; il recueillait toutes les eaux de la fonte des neiges et les déversait sur nos régions. Malheureusement, il tarissait avec la disparition des derniers névés, à

l'époque où les paysans avaient le plus besoin d'eau. On projetait donc de prolonger le bisse jusqu'au glacier à l'aide de chénaux et de botzets en mélèze. Pour trouver des bois répondant aux besoins de l'ouvrage, il fallait descendre au fond de la vallée. Mais comment les remonter et les hisser à la bonne hauteur sur la paroi ?

Les autorités du pays se rendirent sur place pour étudier ce problème capital pour l'avenir de la région. Au cours de la visite, une dame en blanc apparut soudain et leur demanda le motif de leur tourment. Après les avoir écoutés, elle leur dit: «Je suis la reine d'une tribu de fées qui hantent les contreforts de la Tsa. Mes soeurs et moi, nous sommes d'accord de vous construire ce bisse, sans la moindre redevance ni paiement. A une condition: que vous réduisiez au silence la «Barba zoyôja», la grosse cloche de votre église, dont nous ne supportons plus les sonneries...»

L'offre était alléchante: un bisse qui fournisse de l'eau en abondance, sans contrepartie ni mise en danger de vies humaines ! Mais d'un autre côté, comment faire admettre à la population de réduire au silence cette cloche qui faisait l'orgueil de la paroisse ? Comment envisager de laisser les défunts partir dans l'au-delà sans la compagnie de cette généreuse média-trice ? Finalement, après moult discussions, on parvint à un compromis: la cloche se tairait pendant la mise en eau du bisse, soit de fin avril à fin septembre, exception faite un court instant pour les dimanches et jours de fête et une sonnerie plus longue pour les enterrements.

Un jour, au début de la canicule et sans que personne ne fut averti, l'eau arriva jusqu'au village. Grâce à elle, la survie de la population était assurée. Il fallait fêter ça. On ouvrit donc la cave de la commune et chacun pouvait entrer et boire un bon coup. Le marguillier ne s'en priva pas et ressortit bien éméché. Il se dit qu'il fallait annoncer l'événement à la planète entière. Il monta dans le clocher et lança à toute volée la «Barba zoyôja»... Mais à peine les premiers sons eurent-ils frappé les oreilles des fées que celles-ci, furieuses d'avoir été dupées, démolirent leur ouvrage en moins de temps qu'elles n'en avaient mis pour le construire...

Seuls subsistent encore de nos jours quelques botzets, haut plantés dans le rocher, qui témoignent qu'à une époque très reculée un bisse exista à cet endroit.

Joseph Lamon



Un autre Lens dans le Haut-Valais

Sortie annuelle des Amis à Niedergesteln

Le nom de Niedergesteln m'est venu pour la première fois aux oreilles grâce au roman historique de Philippe Favre, « 1352 - Un médecin contre la tyrannie ». Dans un Valais médiéval, les seigneurs de la Tour-Châtillon, dont le fief n'est autre que Niedergesteln, y jouent un rôle capital dans le soulèvement du peuple contre l'évêque de Sion. La curiosité m'habite donc lors de la sortie des Amis dans ce petit village du Haut-Valais par un splendide après-midi de septembre.



Nous y sommes accueillis par Martin Kalbermatter, conseiller communal et notre guide. Il explique que le mot *Gesteln* fait référence à un dépôt en pierre, fondé au cours du XIe siècle, sans doute par des marchands savoyards. Le voyage dans le temps débute dans une petite ruelle - aucune place pour les voitures dans ce bourg médiéval - dont les pavés viennent de la ville de Bâle, qui n'en voulait plus. Sur la place centrale, bronzent les «Quatre saisons» du sculpteur Carl Weber. S'ensuit un arrêt dans une maison d'habitation typique, nommée « Wefahüs » d'après le surnom de l'une de ces dernières propriétaires. Certaines parties de la maison datent du XIIe-XIIIe siècle, dont une partie n'est autre qu'un reste de rempart. Au-dessus de la grande pièce centrale, deux chambres où est exposée une collection d'horloges anciennes.

Encore une ruelle et nous voilà devant l'église édifée au XIIe siècle. Son clocher a été conçu par l'architecte Ulrich Ruffiner, au début du XVIe siècle; celui-là même qui, en 1535, édifia le clocher de l'église de... Lens !

A l'étage, trois cloches se reposent définitivement; un carillon automatique les remplace. La plus ancienne date du XVe siècle et est dédiée au Christ et à la Vierge, une autre, de 1567, aux Saints Apôtres et la dernière, de 1655, à Saint Michel. Le charme opéré par ces dames, silencieuses depuis 1963, est palpable: on touche, on admire, on photographie.



Puis vient le moment sportif de la visite: la montée sur le contrefort



rocheux où s'élevait jadis le château que les seigneurs de la Tour-Châtillon avaient édifié au milieu du XIIIe siècle. Détruit en 1384, il n'en reste que des ruines. Le long du chemin pentu qui y conduit, nous faisons la connaissance de ces chevaliers; ils revivent grâce à des sculptures en bois, travaux d'élèves de l'Ecole de sculpture de Brienz.

La promenade se termine dans le «Pfarrergarten», le jardin du curé. Martin Kalbermatter offre l'apéritif, du fendant de la Cave St-Clément de Flanthey ! Les verres se lèvent à la santé des chevaliers !

Sabine Frey



Les «tire-au-flanc» chez les «bons sauvages»

Les hôtes illustres de Lens en leur temps

En 2015, la Fondation Pierre Arnaud a rendu un bel hommage à quelques artistes venus de l'«étranger» (entendez: «de l'extérieur du canton») pour respirer l'air pur de la montagne, apprécier la douceur du climat et (pourquoi pas?) fraterniser avec les «bons sauvages» de Lens. Ce XXe siècle n'avait que six ans!

Le peintre et gastronome Muret d'abord - le «dilettante magnifique» comme l'a baptisé avec esprit Christophe Flubacher - Ramuz, l'écrivain, Stravinsky, le musicien, et Auberjonois, l'autre peintre de cette amicale, ont séjourné ou passé dans l'auberge ou le chalet qui existe encore, comme chacun sait, à la périphérie du village. Ils devaient s'y plaire, puisque l'écrivain a écrit, les peintres ont peint et le musicien a plaqué quelques accords à défaut d'y composer une oeuvre majeure.



Albert Muret, Autoportrait

Nos hôtes illustres abandonnaient pour quelques jours, semaines ou mois l'agitation de la ville, les angoisses de la création et les mesquineries des jaloux plus ou moins proches pour des vacances relativement confortables et une gastronomie *casalingha* dont Muret était le chantre. Ce dernier entretenait de bons contacts avec les chasseurs de l'endroit et avec les champignonneurs. Ramuz se sentira en confiance avec des familles paysannes dont il partageait le parler chantant et rude, comme on peut l'entendre dans les enregistrements au musée du Grand-Lens.

Mais comment la population de l'endroit réagissait-elle à la venue de ces drôles de touristes ? Il faut se remettre dans l'esprit du temps, dans cette première décennie du XXe siècle, il y a donc plus de cent ans. Presque tous les habitants de Lens travaillent la terre même si certains, peu nombreux, exercent, sans tout à fait abandonner l'agriculture ou la viticulture, des métiers comme maréchal-ferrant, boulanger, ouvrier à Chippis (dès 1905), fonctionnaire ou instituteur. La vie est extrêmement dure et pénible pour les familles, souvent nombreuses et logées à l'étroit; les gains sont modestes et les congés inexistantes. Même le jour du Seigneur exige

son lot de travail: il faut s'occuper du bétail et en été on peut rentrer les foins le dimanche si le mauvais temps menace et si le curé le permet...

Les Lensards contemporains de Ramuz ont bien sûr tous disparu; ils ne nous diront donc pas ce qu'ils pensaient des hôtes de la crête du Louché, à la base du Sergnou. Mais leurs enfants ou petits-enfants se rappellent les appréciations souvent peu flatteuses que l'on décernait à la joyeuse com-

pagnie dans la discrétion du cadre familial. «Tous des paresseux!», affirmait sentencieusement mon grand-père,» se rappelle un Lensard de souche. Et les grands-parents d'une autre n'étaient pas plus tendres qui considéraient la présence de ces «glan-deurs» comme un mauvais exemple pour la population! Comment donner



tort à ceux qui étaient confrontés à ces extra-terrestres argentés? Ils les voyaient passer de longues journées en balades et en conversations animées; les enfants, à l'affût de tout ce qui sort de l'ordinaire, les entendaient banqueter dans les bruits et les rires; les jeunes filles écoutaient sans déplaisir les commentaires admiratifs les concernant; quelques chasseurs se méfiaient peut-être de ces concurrents éventuels...

«Les Baigneuses», d'Albert Muret (photo Bernard Hofer). Il s'agit bien de jeunes Lensardes; en témoigne le chapeau du costume, posé dans l'herbe, en bas à droite. Et le paysage du lac Miriougé, dans sa version primitive, est reconnaissable entre tous. Les modèles ne semblent pas trop effarouchées par la présence du peintre...

Un siècle plus tard, cette méfiance a disparu: le tourisme triomphant sur le Haut-Plateau a balayé les craintes et la méconnaissance réciproque. Le livre de Bouby Rombaldi, paru peu avant sa disparition, montre l'accueil que l'on a très vite réservé sur nos hauteurs à ces célébrités qui viennent ici pour se détendre et se reposer, pas pour tirer au flanc...

Jean-Bernard Desfayes



Des Nus et des Maures

L'exposition Myriam Barras

L'invitée de cet automne 2016 dans nos murs était Myriam Barras. Une artiste bien de chez nous et, malgré son long séjour à Genève, connue ici comme le loup blanc. Et son appartenance au petit cercle qui anime la Fondation Pierre Arnaud depuis le début l'a fait connaître et apprécier d'un public encore plus large.

Vive, chaleureuse et volubile, elle parle avec enthousiasme de sa passion: la peinture. Elle n'a pas cessé depuis l'enfance de crayonner, dessiner et peindre, en autodidacte d'abord puis en élève qui apprend son métier par les fondamentaux académiques aux Beaux-Arts à Sion et plusieurs écoles à Genève. Mais, comme on a pu le voir dans la rétrospective, elle s'en est vite affranchie pour parler son propre langage.



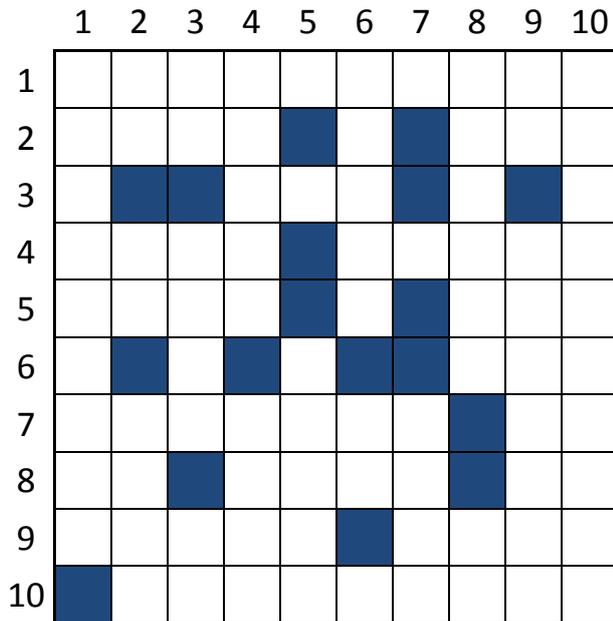
Aux nus écorchés des débuts ont succédé des nus moins élaborés, étirés presque à la Giacometti. Un style prolongé dans ses images de foules colorées et verticales que l'on croirait tirées d'un souk mauresque mais en réalité vues en Asie et plus spécialement à Hong Kong où naguère l'artiste se rendait chaque an-

née. Aujourd'hui, elle se libère de la matière, des couleurs et de l'expression figurative pour se lancer dans des collages d'une grande sobriété. «Des oeuvres à toucher», souhaite Myriam Barras en joignant le geste à la parole.

Jusqu'où va nous mener la peintre de Chermignon ? Réponse dans sa prochaine exposition, dans la Noble Contrée ou ailleurs.



Remue méninges



Envoyez-nous votre réponse (grille complète) à notre adresse e-mail. La première réponse correcte sera récompensée par un bon cru de la région.

HORIZONTAL 1. Ce qui nous tient à coeur. 2. Rayonnement d'un être exceptionnel - Trois cents, jadis. 3. Tête de madeleine. 4. Salut! en Suisse alémanique - Plat délicieux. 5. Vous possédez - Signifie nouveau. 6. Ancienne mesure de l'énergie. 7. Famille de Lens - Deux latines. 8. Désinence verbale - Elle joua à la maligne - Préposition. 9. Il cochonna - Pet. 10. Elle donne sans compter.

VERTICAL 1. Toutes les femmes de la Noble Contrée l'étaient, naguère. 2. Or - Au coeur de la rave - Riverains de l'aéroport de Genève-Cointrin (sigle). 3. Sur les voitures turques - Ville et province espagnoles - Largeur d'étoffe. 4. Au Musée de Lens, il est relégué au galetas - Fibre. 5. Elle peut être lourde, humide ou dure. 6. Famille de Lens - La tête et la queue des esprits. 7. «Et elle va...», disait Fellini. 8. Village récalcitrant à tout partage et à toute fusion - Bien attrapé. 9. En abrégé, pas connu, non communiqué, no comment... - Se dit de courants d'air. 10. Casse-pied pourtant plein de bonnes intentions.

Solution mots-croisés N° 4

Horizontal 1. Chermignon 2. Herméneute 3. Er — Lamon 4. Ma — Rey 5. Miriougé 6. Attentions 7. Jean-Noël 8. BA — Epi 9. Usa — His — AM 10. Reniées — Ne

Vertical 1. Che — Majeur 2. Hermite — Se 3. Er — Artaban 4. RML — Iena 5. Mea — Non — Hé 6. Inm — Utopie 7. Georgie — SS 8. Nune — Sole 9. Ot — Pan 10. Neo — Estime



Comité des Amis du Patrimoine de Lens

A tous nos Amis !

A tous ceux qui nous lisent !



Accueillons sans crainte excessive l'an nouveau. Lançons-nous avec courage sur les routes du futur, parfois mal pavées. Mais n'oublions jamais nos racines et ceux qui nous ont précédés.

Catherine Antille-Emery, présidente ad interim, Lens; Gérald Emery, vice-président, Lens; Verena Batschelet, secrétaire et trésorière, Lens. Membres: Jean-Bernard Desfayes, Crans; Marthe Emery, Lens; Paul-Henri Emery, Lens, Sabine Frey, Montana; Joseph Lamon, Bramois; Jacqueline Le Carré, Lens.

Ce bulletin a été réalisé par Jean-Bernard Desfayes
Adresse: Case postale 7 - 1978 Lens - Tél. 076 587 36 01

info@les-amis-du-patrimoine-de-lens.ch

www.les-amis-du-patrimoine-de-lens.ch